

Entre conservation et mise à mort : le sort de la *senefiance* dans *Claris et Laris*

Camilia Gélinas
Université McGill à Montréal

Composé après les grandes heures du roman arthurien, le roman de *Claris et Laris* (dernier tiers du XIII^e siècle) s'ouvre sur un double déni : celui de la réalité historique et celui du contexte littéraire. L'auteur du prologue indique d'abord son refus de l'Histoire en proposant comme remède aux maux contemporains la déjà célèbre matière de Bretagne. À partir du vers où il avoue se refuser au « voir dire »¹, il « prend le parti de tourner le dos à [la] réalité historique [...] et affirme [...] sa volonté de se réfugier dans la fiction »² :

Li voir dire ne m'est pas sains,
Martyr seroie, non pas sains,
Car en voir dire apertement
N'a fors que tristece et torment.
De ceus qui or sont maintenant
Ne puis faire conte avenant
Si je vueill dire vérité.
Pour ce me vient en volenté
De dire, c'onne m'en repaigne,
Des aventures de Bretagne. (v. 79-88)

Si la fiction est choisie comme refuge, elle n'échappe néanmoins pas à ce mouvement de déni. Bien que l'œuvre soit rédigée bien après *La Mort le roi Artu* (ca. 1230), l'auteur choisit d'en situer l'action dans les années de paix du royaume arthurien évoquées pour la première fois, plus d'un siècle auparavant, dans le *Roman de Brut* (1155)³. L'œuvre présente l'histoire de deux amis, Claris et Laris, qui

¹ *Claris et Laris*, éd. Corinne Pierreville, Paris : Honoré Champion, coll. « Classiques du Moyen Âge », 2008, v. 79.

² Corinne Pierreville, « Introduction », *ibid.*, p. 42.

³ « Duze anz [...] regna Arthur paisiblement », « En cele pais que jo di / ne sai si vus l'avez oï / furent [...] les aventures trovees / que d'Arthur sunt tant recuntees » (*Le roman de Brut de Wace*, éd. Ivor Arnold, Paris : Société des anciens textes français, 1938-1940, v. 1005, 1059-1060, 1062-1063).

souhaitent devenir de bons chevaliers et s'illustrer à la cour de Bretagne. Pendant leurs aventures, Laris se fait capturer et emprisonner à deux reprises, ce qui, à chaque fois, vaut à son compagnon et à ceux de la Table Ronde de partir à sa recherche. Comme l'a montré Corinne Pierreville dans son édition des 30372 vers du roman (BnF fr. 1477)⁴, le choix du temps de paix arthurien pour le récit correspondrait à la volonté de faire revivre à la tradition d'Arthur son heure de gloire⁵. L'esprit de conservation qui anime l'auteur se traduit non seulement par ce désir de réfection de l'âge d'or arthurien, mais également par une pratique de la compilation : le roman rassemble et réassemble une pléthore de motifs et de procédés provenant de diverses traditions littéraires médiévales, voire antiques⁶. Le roman combine même les mécanismes associés aux deux médiums d'écriture arthuriens : bien qu'écrit en vers, il intègre les ressources de la prose, comme en témoigne son recours marqué à la technique de l'entrelacement. Ainsi, ce qui a d'abord pu être interprété par la critique comme l'exercice d'« [u]n métier frustré au service d'une pauvre imagination »⁷ a plus récemment été reconnu comme une « somme romanesque »⁸. Comme nous le verrons cependant, cette entreprise de thésaurisation ne va pas sans sa part de perversion de la tradition.

Dans ce roman célébrant la tradition arthurienne, qui se trouve alors entre la vie qu'il tient à lui redonner et la mort qui en a déjà été annoncée, on constate que la *senefiance* – ce « plus haut sens » dont la recherche est au cœur de l'activité interprétative des lecteurs de romans – est elle aussi mise à mal et est dès lors placée dans une situation de mort-vivance. En effet, plusieurs passages du roman fournissent au lecteur tous les signifiants que prescrit son horizon d'attente pour mieux les couper de leur signifié. Alors qu'à travers ses lectures de romans, il a été formé à chercher *au-delà* des apparences, le lecteur se retrouve à devoir simplement se contenter de celles-ci. L'écartèlement des deux composantes de la *senefiance* dans le roman

⁴ *Claris et Laris*, éd. Corinne Pierreville, éd. cit.

⁵ Corinne Pierreville, « Introduction », dans *Claris et Laris*, éd. et trad. Corinne Pierreville, Paris : Honoré Champion, 2007, p. 15. Ainsi, bien que le roman soit rédigé tardivement, il ne fait pas partie des œuvres néo-arthuriennes qui « explorent les marges spatiales et temporelles du monde breton » (Christine Ferlampin-Acher, « Introduction », p. 9), qui ont fait l'objet de l'ouvrage collectif dirigé par Christine Ferlampin-Acher : *Arthur après Arthur : la matière arthurienne tardive en dehors du roman arthurien (1270-1530)*, Rennes, Presses de l'Université de Rennes, 2017. Voir aussi, au sujet de cette entreprise d'idéalisation de l'auteur, Douglas Kelly, « *Tout li sens du monde* dans *Claris et Laris* », *Romance Philology*, vol. XXXVI, n°3, 1983, p. 406-417 : le roman présente un compagnonnage indéfectible qui « soutient les idéaux de la civilisation arthurienne » (p. 413) et qui constitue « le sens de la Table Ronde et de la chevalerie » (p. 413).

⁶ Voir à ce sujet Corinne Pierreville, *Claris et Laris, somme romanesque du XIII^e siècle*, Paris : Honoré Champion, coll. « Essais sur le Moyen Âge », 2008.

⁷ Alexandre Micha, « Claris et Laris », dans *Le Roman jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, Jean Frappier et Reinhlod R. Grimm (dir.), Heidelberg : Winter, coll. « Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters », 1978, p. 395.

⁸ D'où le titre de l'ouvrage de Corinne Pierreville, *Claris et Laris, somme romanesque du XIII^e siècle*, op. cit.

s'opère notamment au moyen des épisodes merliniens et de la banalisation de certains procédés narratifs qui ont par ailleurs fait leurs preuves dans les romans antérieurs.

Les épisodes merliniens

On ne dénombre que deux épisodes merliniens dans *Claris et Laris*, insérés dans la deuxième quête de Laris, lorsque trente chevaliers (!) partent à la recherche de leur compagnon capturé par le roi Tallas⁹. Si les épisodes qui mettent en scène le prophète sont peu nombreux, ils témoignent néanmoins de manière éloquente de l'évacuation de la *senefiance* dans le roman, en insistant d'abord sur la substitution de Laris au Graal et en suggérant, par un renvoi intertextuel au *Conte du Graal*, un potentiel de réflexion qu'ils font tout aussitôt avorter. Le fait que Laris soit le principal objet de quête du roman lui fait en quelque sorte jouer le rôle du Graal et suggère cette désacralisation de la quête chevaleresque sur laquelle insistait déjà Corinne Pierreville dans l'introduction à sa traduction de l'œuvre¹⁰. Soulignant que l'auteur opte pour une approche foncièrement humaine de la chevalerie, elle remarque également qu'il laisse de côté la spiritualité qui y est pourtant si étroitement associée dans les œuvres en prose : « Privilégiant l'homme, le romancier rejette la dimension christique de la chevalerie peinte par ses contemporains dans les romans composant le cycle du Graal. L'éthique chevaleresque qu'il propose est singulièrement désacralisée »¹¹. Ainsi, la substitution de Laris au Graal implique l'évacuation d'une partie importante de *senefiance* qui accompagne la recherche d'un objet à valeur sacrée : humaniser l'objet de la quête, c'est également réduire à la *semblance*¹² – les pures apparences, que le lecteur doit normalement chercher à dépasser – la quête elle-même. Laris est d'ailleurs un candidat idéal pour cette totale réduction à la *semblance*, puisque contrairement à plusieurs autres chevaliers arthuriens célèbres (Gauvain, Lancelot, Perceval), son nom ne suggère rien ; le lecteur ne peut y chercher aucune signification. Ainsi, la fonction référentielle habituelle du nom propre, qui « "porte en lui" une histoire (ou plusieurs), une *materia* »¹³ dans la tradition arthurienne, tourne à vide : on a remplacé le Graal par un homme tout à fait inconnu dont l'identité même ne *signifie* pas.

L'évacuation de la *senefiance* que représente la substitution de Laris au Graal est souvent soulignée par le texte et ce, tant d'un point de vue quantitatif que qualitatif. Sur le plan quantitatif, les deux grandes quêtes désacralisées sont

⁹ *Claris et Laris*, éd. cit., v. 20232-28546.

¹⁰ Corinne Pierreville, « Introduction », dans *Claris et Laris*, éd. et trad. cit., p. 28-30.

¹¹ *Ibid.*, p. 28.

¹² Emmanuèle Baumgartner définit la *semblance* comme « tout élément discursif susceptible d'engendrer une interprétation de type parabolique, d'être perçu comme signe d'autre chose, d'être lesté et doublé d'une *senefiance* » (voir *L'Arbre et le pain : essai sur La Queste del Saint Graal*, Paris : Sedes, 1981, p. 76, note de bas de page n°16).

¹³ Richard Trachsler, *Disjointures-Conjointures. Étude sur l'interférence des matières narratives dans la littérature du Moyen Âge*, Tübingen/Bâle : A. Francke Verlag, 2000, p. 31.

entreprises par un nombre exagéré de chevaliers : onze partent pour la première (v. 8196-13466), et trente pour la seconde (v. 20232-28546). Ce sont autant de parcours individuels qui ne mèneront à aucun apprentissage spirituel : pour ces chevaliers, le chemin vers Laris sera certes parsemé d'occasions de montrer leur prouesse – ou d'être désillusionnés par rapport à celle-ci –, mais ne comprendra pas de « plus haut sens ». Libérer Laris, ce n'est obtenir ni le salut, ni l'ascension, ni un statut particulier ; c'est simplement retrouver un compagnon. Ainsi, le fait qu'autant de chevaliers illustres se lancent à sa recherche a deux effets : d'abord, ce départ à l'aventure accorde à Laris une valeur qui rivalise avec celle de l'objet sacré qu'il remplace ; ensuite, il souligne fortement que les recherches des chevaliers ne comportent pas de second degré. La *senefiance* est donc mise à mal et se réduit (quarante-et-une fois plutôt qu'une !) au simple signifiant.

Sur le plan qualitatif, le roman insiste sur la substitution de Laris au Graal (et la mise à mal de la *senefiance* qu'elle représente) à travers ses deux épisodes merliniens. Ceux-ci constituent une reprise « à vide » de la fameuse – et très signifiante – faute de silence de Perceval dans le *Conte du Graal* : ils en reprennent le principe sans le *sens*, la *semblance* sans la *senefiance*. La première apparition de l'enchanteur se produit lorsque Brandalis rejoint un brasier, où il trouve un vieillard qui lui offre l'hospitalité¹⁴. Brandalis ne lui pose aucune question. Cette passivité lui est reprochée le lendemain matin, alors que le vieillard a disparu et qu'une voix mystérieuse s'élève :

Brandaliz, hom plain de folie,
 Sanz raison, vuiz de toz savoirs,
 De touz biens et de toz avoïrs !
 Que quiers tu parmi ceste terre ?
 Bien sai que tu vas Laris querre
 Mes saches tu nel trouveras
 Devant qu'en prison averas
 Geü plus de deus mois entiers.
 Tu estoies es droiz sentiers,
 A droit point et a droit passage.
 Tu avoies tel avantage
 Que Merlin hebergié t'avoit
 Qui tout set, tout fet et tot voit
 Comment Laris iert delivrez,
 Et tu fus si maleürez
 Que ne l'en demandas de riens ! (v. 22228-22243)

Brandalis a péché par son silence : il ne peut être l' élu qui délivrera Laris ; ainsi le récit s'en débarrassera-t-il presque aussitôt en le faisant prisonnier peu de temps après qu'il a repris sa route. La valorisation de Laris est alors réitérée : au nombre important de gens qui se mettent à sa recherche s'ajoute le fait qu'il faut se montrer « digne » pour le retrouver. De plus, l'épisode renvoie clairement à la faute de

¹⁴ L'aventure complète se situe aux vers 22157-22494.

silence que commet Perceval dans le *Conte du Graal*, où, assistant au cortège du Graal, il ne posera jamais les questions salvatrices :

Et del graal que tu veïs
 Ne demandas ne n'anqueïs
 Quel riche home l'an an servoit.
 [...]
 Ce es tu, li maleüreus,
 Qui veïs qu'il fu tans et leus
 De parler, et si te teüs. (v. 4652-4661 et 4665-4667)

Alors que Brandalis est mis à la place de Perceval, muet devant la merveille, Laris est placé dans la position du Graal d'une nouvelle manière, non plus seulement en tant qu'objet de quête, mais également en tant que récompense à l'interrogation. Le roman insiste donc sur l'équivalence entre le chevalier et l'objet sacré en l'ancrant dans deux traditions littéraires différentes : la production arthurienne en prose (Laris est un objet de quête) et la production arthurienne en vers (Laris est « obtenu » par le questionnement). Cette double équivalence renforce la désacralisation qui s'opère dans le roman et, par le fait même, l'évacuation de la *senefiance* qui lui est associée : l'humain vaut le sacré ; les apparences valent leur *sens*.

Le deuxième épisode merlinien participe également à la mise à mal de la signification : il réitère l'équivalence entre Laris et le Graal, mais ajoute également une résolution à l'erreur de Brandalis, ce qui épargne au lecteur toute interrogation potentielle par rapport à celle-ci. En effet, l'erreur de Perceval dans le *Conte du Graal* invite le lecteur à se poser des questions, à être une terre fertile pour l'auteur qui « seme et fet semance »¹⁵. L'erreur est également laissée en suspens, irrésolue, lorsque le roman s'achève, ce qui la rend d'autant plus propice à la réflexion. Si *Claris et Laris* reprend la structure de cet épisode signifiant, il en refuse l'irrésolution : ainsi le roman fournit-il à Claris, à peine 423 vers après la mésaventure de Brandalis, l'occasion de réparer l'erreur de son compagnon et d'en résoudre entièrement l'aspect problématique. En effet, Claris rencontre lui aussi Merlin et réussit là où Brandalis a échoué en interrogeant l'enchanteur :

Atant Claris se desarma,
 Jouste Merlin au feu s'asist
 Et puis a paroles le mist :
 « Sire, fet il, qui estes vos ?
 S'il vos plesoit, dites le nos ! » (v. 22928-22932)

En interpellant enfin le prophète, Claris s'identifie comme « le Bon Compagnon, c'est-à-dire [...] le libérateur des opprimés et le gardien de l'ordre chevaleresque »¹⁶. Il est le chevalier digne de retrouver l'objet de la quête, Laris. Il y a donc

¹⁵ Chrétien de Troyes, *Perceval ou le Conte du Graal*, éd. et trad. Jean Dufournet, Paris : Flammarion, 1997, v. 7.

¹⁶ Douglas Kelly, art. cit., p. 413.

un rappel de l'association Laris-Graal. L'enchanteur insiste d'ailleurs sur l'importance capitale de l'interrogation dans la réponse qu'il fournit au chevalier :

Merlins respont : « Vraielement
 Le vous dirai isnelement
Puis que demandé le m'avez !
 Bien pert que plus de sens avez
 Que l'autre soir n'ot Brandaliz
 Quant il fu en cetui porpris.
Onques riens ne me demanda ! (v. 22949-22955, nous soulignons)

La correction de la faute de Brandalis est complète, puisqu'en plus de réussir là où il avait échoué, Claris le libère de la geôle où il avait été jeté en conséquence de son mutisme¹⁷. De cette manière, *Claris et Laris* fournit au lecteur une résolution à la faute de silence, et fait tourner à vide cet épisode pourtant si signifiant chez Chrétien de Troyes. En introduisant une situation problématique canonique pour y remédier presque immédiatement, les épisodes merliniens du roman participent à une esthétique du signifiant exclusif. Le lecteur habitué à fréquenter les textes médiévaux décèle un élément dont il doit normalement chercher le « plus haut sens », mais rencontre rapidement la résolution de cet élément, qui rend la réflexion inutile. Par ailleurs, la correction de la faute de silence peut aussi constituer une manifestation de l'« effort d'idéalisation »¹⁸ de l'auteur : l'œuvre voudrait ainsi effacer, par extension, l'erreur qui a fait souffrir Perceval lui-même, et qui a participé à la *mescheance* du royaume arthurien.

Notons enfin que l'inclusion même de Merlin dans ces deux épisodes constitue une insistance supplémentaire sur l'évacuation de leur *senefiance*. En effet, dans la tradition arthurienne, l'enchanteur est étroitement associé à la parole et au pouvoir de celle-ci : ses prophéties en sont une preuve éloquente¹⁹. Le fait que Merlin participe à ces deux aventures attire donc l'attention sur l'acte d'énonciation – ou son échec – qu'elles mettent en scène. Toutefois, puisque la signification de cette énonciation est aplanie, cet aplanissement est lui aussi, *de facto*, mis en évidence. Le roman s'amuse ainsi à braquer les projecteurs sur une parole qui devrait contribuer au *sens* du roman, mais qui n'en fait rien. Alors que le lecteur est particulièrement porté à croire, étant donné la présence de Merlin, que la parole aura un pouvoir signifiant, le déroulement des épisodes lui révèle que son impression est fautive : Claris rachète la faute de Brandalis, cette faute ne suscite pas de réflexion, et la récompense à tout ce parcours demeure... un simple mortel. L'enchanteur n'aura été qu'une autre apparence qui se limite à elle-même, un autre exemple de la mortivance de la *senefiance* dans le roman.

¹⁷ *Claris et Laris*, éd. cit., v. 23016-23164.

¹⁸ Corinne Pierreville, « Introduction », dans *Claris et Laris*, éd. et trad. cit., p. 25.

¹⁹ Voir notamment Paul Zumthor, *Merlin le prophète : un thème de la littérature polémique, de l'historiographie et des romans*, Lausanne : Payot, 1943.

La parole banalisée et banalisante

Héritier de la tradition en prose, *Claris et Laris* intègre à sa structure un entrelacement prononcé, tout particulièrement dans les deux quêtes de Laris, où le nombre farouche de chevaliers quêtes se traduit par un recours exagéré au procédé. En envoyant un nombre très élevé de gens en quête de Laris, l'auteur de *Claris et Laris* donne à lire plusieurs scènes qui se suivent et qui se répondent, créant une certaine redondance pour le lecteur. Le roman n'en est cependant pas mal construit pour autant²⁰, et cette exagération manifeste est constamment contrebalancée par des procédés qui la domptent. D'une part, les dédoublements ne sont pas effectués « de manière systématique, ce qui évite de donner une structure rigide ou "lourdement géométrique" »²¹. Les répétitions et échos intratextuels que l'on remarque dans *Claris et Laris* ne sont d'ailleurs pas rares dans les romans en prose, qu'il imite²². L'auteur s'applique même à varier les éléments entrelacés : « Le roman se caractérise [...] par la profusion et la diversité de ses péripéties empruntées à la tradition littéraire, tirées de la réalité médiévale ou teintées de merveilleux, ce qui confirme le désir de variété et de complétude animant son auteur »²³. La maîtrise avec laquelle l'œuvre est construite et le large éventail de motifs qui y sont entrelacés n'empêchent toutefois pas que la structure même des épisodes soit redondante. En effet, dans les deux quêtes de Laris, la plupart des aventures des chevaliers sont organisées selon l'une ou l'autre de ces séquences : arrivée – épreuve – victoire/hébergement ou arrivée – épreuve – défaite/emprisonnement. Puisque les épisodes alternent régulièrement et que le narrateur tient expressément à raconter les aventures de *tout le monde*²⁴, le lecteur peut avoir une impression de répétitivité²⁵. Ces répétitions excessives tendent à « banaliser » la structure recherchée des romans de jadis ; à en « réduire la signification [...] pour une communauté donnée »²⁶.

²⁰ Sur la composition du roman, voir notamment Corinne Pierreville, *Claris et Laris, somme romanesque du XIII^e siècle*, op. cit., p. 56-98 ; Douglas Kelly, « Multiple Quests in French Verse Romance : *Merveilles de Rigomer and Claris et Laris* », *L'esprit créateur*, vol. IX, n°1, 1969, p. 257-266.

²¹ Corinne Pierreville, *Claris et Laris, somme romanesque du XIII^e siècle*, op. cit., p. 61.

²² Voir notamment Noémie Chardonnens, *L'Autre du même : emprunts et répétitions dans le Roman de Perceforest*, Genève : Droz, 2015.

²³ Corinne Pierreville, *Claris et Laris, somme romanesque du XIII^e siècle*, op. cit., p. 61.

²⁴ « Un et un les ramembrerai, / Si con le livre conterai » (*Claris et Laris*, éd. cit., v. 25637-25642). Dans le roman, on compte au total 77 épisodes d'entrelacement par alternance (qui délaisse un fil diégétique pour en reprendre un autre. Voir Frank Brandsma, *The Interlace of the Third Part of the Prose Lancelot*, Woodbridge : Rochester, D.S. Brewer, 2010, p. 36-37).

²⁵ Nous tenons à souligner que ce terme ne comporte aucune connotation péjorative : la répétition n'est pas fondamentalement mauvaise, et encore moins pour un lecteur médiéval.

²⁶ Sanda Golopentia-Eretescu, « La parodie et la feinte », dans *Dire la parodie : Colloque de Cerisy*, Clive Thomson et Alain Pagès (dir.), New York : Peter Lang, 1989, p. 36, cité dans Isabelle Arseneau, *Parodie et merveilleux dans le roman dit réaliste au XIII^e siècle*, Paris : Classiques Garnier, p. 245-246. Dans cet ouvrage, Isabelle Arseneau

La redondance structurelle de *Clariss et Lariss* se double d'une seconde banalisation : celle des récits des personnages²⁷. Dans les cycles en prose, on rencontre fréquemment des protagonistes qui racontent leurs aventures. Redoublant ou complétant le récit du narrateur, cette prise en charge de la parole narrative montre bien que « le déroulement sans faille du récit est aussi bien une tâche qui incombe aux personnages eux-mêmes qui occupent leurs chevauchées avec l'évocation plus ou moins détaillée des aventures passées ou qui dressent avec précision parfois la chronologie interne du texte »²⁸. Le phénomène se retrouve également dans des œuvres postérieures aux principaux cycles en prose, notamment dans *Guiron le Courtois* (1235-1240) et la *Continuation du roman de Méliadus* (fin XIII^e)²⁹. Comme l'a fait remarquer Barbara Wahlen, il peut même y être amplifié, étant donné la tendance de ces romans à la totalisation : « *Riscrivere, "accomplir", assorbire tutti i discorsi, questo sincretismo, quest'effetto di "confluenza" è una caratteristica dell'evoluzione del romanzo arturiano* »³⁰. Dans cet esprit de compilation, les protagonistes multiplient les aventures narrées en y ajoutant leurs propres récits. Ainsi, les chevaliers de *Guiron le Courtois* parlent à toute heure de la journée, que ce soit après leurs combats, pendant leurs voyages ou en prenant leurs repas³¹.

Considérant que *Clariss et Lariss* est fortement marqué par la tradition en prose, qu'il se veut lui aussi un « roman somme » et que son auteur possède une connaissance profonde de l'univers arthurien, il n'est pas étonnant qu'on y retrouve plusieurs récits de personnages³². Leur nombre est toutefois impressionnant : 41 récits totalisant 1322 vers, soit 4,4% du roman. Certains s'apparentent à ceux de *Guiron le Courtois* ou de la *Continuation du Roman de Méliadus*, et sont prononcés par des

identifie la banalisation comme l'une des deux déclinaisons de la réduction, un procédé parodique qui consiste à réduire le sens d'un élément textuel.

²⁷ Nous considérons un « récit de personnage » comme la description (ou récapitulation) d'une *séquence* d'événements ou d'actions. Nous excluons donc tout ce qui constitue une simple exposition d'une situation (de type « ce château a été assiégé », « cette demoiselle est en détresse » ou « voici qui participe au tournoi »).

²⁸ Emmanuèle Baumgartner, « Compiler/Accomplir », dans *Nouvelles recherches sur le Tristan en prose*, Jean Dufournet (dir.), Genève : Slatkine, 1990, p. 38.

²⁹ Voir à ce sujet Richard Trachsler, « Il racconto del racconto. La parola del cavaliere nel Guiron le Courtois », dans *D'un parler ne l'altro. Aspetti dell'enunciazione dal romanzo arturiano alla Gerusalemme liberata*, Annalisa Izzo (dir.), Pise : Éditions ETS, 2013, p. 11-22 ; Barbara Wahlen, « La parola raccontata dai cavalieri-narratori nella Continuation du Roman de Méliadus (ms. Ferrell 5) », *Versants : Rivista svizzera delle letterature romanze* (Fascicolo italiano), vol. LIX, n°1, 2012, p. 9-25.

³⁰ Barbara Wahlen, art. cit., p. 9 (notre traduction : « Réécrire, "accomplir", absorber tous les discours, ce syncrétisme, cet effet de "confluence" est une caractéristique de l'évolution du roman arthurien »). Au sujet de la confluence en littérature médiévale, voir aussi Richard Trachsler, *Disjointures-Conjointures. Étude sur l'interférence des matières narratives dans la littérature du Moyen Âge*, op. cit.

³¹ Richard Trachsler, art. cit. p. 14 (« *I cavalieri del romanzo di Guiron parlano dopo combattuto, ma parlano anche durante i viaggi, durante i pasti, prima di andare a letto, appena si svegliano* »).

³² Voir l'Annexe I pour leur recensement complet.

chevaliers qui expliquent leurs aventures, comme lorsque Caradoc raconte sa malheureuse gageure à Claris et Laris³³. D'autres consistent à raconter au roi les événements que l'on a vécus ou dont on a témoigné, une pratique arthurienne courante ; « le roi remplit ainsi sa fonction traditionnelle dans le roman breton, écoutant le récit des exploits accomplis par ses hommes comme dans le *Chevalier au Lion* ou *Le Conte du Graal* »³⁴. Cela se produit notamment lorsque Lucan expose à Arthur comment Gauvain, Claris, Laris et d'autres barons se sont fait assiéger à Monjardin en tentant de secourir la reine Lidaine, qui a été capturée³⁵.

Toutefois, une grande part des récits sont prononcés par des personnages qui n'ont presque pas d'importance dans la diégèse, et qui constituent de simples sources d'information pour les protagonistes. C'est le cas du chevalier qui raconte à Gauvain pourquoi les gens qu'il a croisés en route vers la citadelle ne cessent de répéter « sanz anui »³⁶, et de celui qui explique à Agravaïn pourquoi il porte un épervier³⁷. Ce type d'épisode possède une fonction « purement explicative »³⁸ telle que la décrit Barbara Wahlen dans son article consacré à la *Continuation du Méliadus*³⁹. Dans la *Continuation*, deux récits de personnages servent simplement à préparer l'aventure qui vient :

*Questi due racconti sono singolari, sono infatti i soli a non essere sostenuti da un narratore che sia al contempo intradiegetico e omodiegetico. Il guardiano della torre non è un attore nel proprio racconto, ha soltanto un'utilità narrativa il cui ruolo è di dare a Blioberis – e al lettore – tutte informazioni necessarie al buon svolgimento dell'avventura*⁴⁰.

Ces récits explicatifs ponctuent une quantité importante de quêtes entrelacées dans *Claris et Laris*, à un point tel qu'ils semblent être un passage obligé pour le bon déroulement de l'aventure. Ils s'incrument dans la structure des épisodes, ce qui donne lieu à ce schéma narratif récurrent : arrivée – récit de ce qui a mené à la situation problématique – épreuve – victoire/défaite. La multiplication des récits insérés donne l'impression qu'ils se mécanisent, en plus de contribuer à la mécanisation des

³³ *Claris et Laris*, éd. cit., v. 2856-2874 et v. 2880-2948.

³⁴ Corinne Pierreville, *Claris et Laris, somme romanesque du XIII^e siècle*, op. cit., p. 85.

³⁵ *Claris et Laris*, éd. cit., v. 14113-14147. Corinne Pierreville discute de cet épisode dans *Claris et Laris, somme romanesque du XIII^e siècle*, op. cit., p. 85-86.

³⁶ *Claris et Laris*, éd. cit., v. 17467-17539.

³⁷ *Ibid.*, v. 10412-10436.

³⁸ Barbara Wahlen, art. cit., p. 33.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ *Ibid.*, p. 16, note de bas de page n°34 (notre traduction : « Ces deux histoires sont singulières, elles sont en fait les seules à ne pas être soutenues par un narrateur à la fois intradiégétique et homodiégétique. Le gardien de la tour n'est pas un acteur de son histoire, il a seulement une utilité narrative dont le rôle est de donner à Blioberis – et au lecteur – toutes les informations nécessaires au bon déroulement de l'aventure »). Il est à noter que dans *Claris et Laris*, les locuteurs des récits explicatifs sont parfois homodiégétiques. Cela n'a toutefois pas d'incidence sur le caractère « purement explicatif » du récit.

quêtes individuelles. En ce sens, le foisonnement de récits explicatifs amplifie l'effet de banalisation qui se faisait déjà sentir sur le plan de l'architecture du texte.

Tous ces différents récits dans *Claris et Laris* sont d'autant plus banalisés que leur propre construction interne est elle-même très répétitive. Ils sont hautement formulaires : de nombreux verbes de parole, demandes d'attention du destinataire⁴¹ et attestations de vérité⁴² les délimitent et les mettent en relief. On retrouve en moyenne 2,07 verbes de parole utilisés à l'intérieur ou en périphérie de chaque récit (85 au total), et en moyenne 1,07 demande d'attention du destinataire dans chacun (43 au total). Les attestations de vérité sont quant à elles au nombre de 37, possédant ainsi une fréquence de 0,9 par récit. Les romans médiévaux ne sont certainement pas étrangers aux formules ; néanmoins, leur forte concentration dans les récits de personnages ajoute à ceux-ci un nouvel aspect répétitif. Ces prises de parole se retrouvent donc, en raison de leur quantité et de leur caractère formulaire, à avoir un impact de moins en moins important, une signification distincte de plus en plus difficile à concevoir.

Une dernière catégorie de récits qui illustre encore davantage leur banalisation est composée de ceux qui répètent des événements que le lecteur a déjà lus plus tôt dans le roman⁴³. On peut les qualifier de « récits redondants ». On en retrouve onze dans *Claris et Laris*, qui totalisent 278 vers. Le récit redondant le plus intéressant d'un point de vue de la *senefiance* est toutefois celui du prévôt qui raconte à Arthur comment Claris et Laris ont combattu une guivre et ses sept petits⁴⁴ :

Car je lor dis tout a delivre
 Qu'en un bois avoit une guivre
 Sor toutes autres merveilleuse,
 La plus fière et la plus hideuse
 Qui onques fust en nule terre.
 Nus hom ne la porroit souferre !
 .VII. guivrez avec soi avoit
 Dont chaucuns .XII. piez avoit
 De lonc, et entre cõe et (la) teste
 .XV. en avoit la fièEre beste.
 Quant li compaignon ce oïrent,
 Lendemain quant de moi partirent,
 S'alèrent combattre a la beste
 Mes ele lor fist tel moleste,
 Lor deus chevaus lor a tuez
 Et il sont tuit envenimez,
 Mes la fiere beste tuerent
 Et li .VII. guivret decouperent ! (v. 5979-5996)

⁴¹ Elles peuvent être des apostrophes, mais également des verbes à l'impératif ou des formules impersonnelles.

⁴² Tous ces procédés sont recensés dans l'Annexe I.

⁴³ À une exception près : lorsque Merlin explique à Claris ce qu'il doit faire pour libérer Laris, il récapitule la diégèse par anticipation.

⁴⁴ Le récit complet se situe du vers 5961 jusqu'au vers 5996.

La particularité de cet épisode réside dans son locuteur. Dans la tradition en prose, dont *Claris et Laris* est imprégné, les ermites (et autres figures recluses et religieuses) sont tout désignés pour fournir une explication signifiante des aventures que vivent les chevaliers. Emmanuèle Baumgartner souligne que « [n]ulle catégorie [de personnages] n'est plus apte, au plan spirituel comme au plan humain, à révéler au chevalier le droit sens de ses aventures, à lui décrypter le message, à l'aider à passer du monde obscur de la *semblance* à la lumière de la *senefiance* »⁴⁵. *La Queste del Saint Graal* est l'un des romans où cette glose interne est la plus marquée : « ce texte contient [...] sa propre glose. À peine une aventure est-elle achevée que son héros rencontre quelque ermite qui lui déclare que ce qu'il a vécu n'est pas une simple aventure mais le signe d'autre chose »⁴⁶. Le récit de l'ermite pour Arthur serait donc l'occasion idéale d'ajouter une dimension signifiante à l'aventure qu'ont vécue Claris et Laris. L'épisode comporte même un fort potentiel de symbolisme : la guivre et ses sept petits pourraient représenter le diable et les sept péchés capitaux pour un lecteur médiéval averti⁴⁷. Toutefois, il n'en est rien : l'homme se contente de fidèlement récapituler les événements. Le potentiel signifiant de l'épisode tombe donc à plat, et ce récit fait subir un tour à vide au procédé de glose interne. Il est possible de voir dans cette stagnation une pointe de ludisme, qui ajouterait à celui que l'épisode de la guivre possède déjà d'un point de vue intertextuel, selon Olga Shcherbakova⁴⁸. En effet, selon la chercheuse, la rencontre du serpent renvoie comiquement à la *Chanson des Chétifs* (XII^e siècle) :

En apprenant du prévôt qui les accueille sur le chemin de Bretagne l'existence du serpent-tueur de chevaliers, Claris et Laris (v. 5467-5470) décident d'agir en touristes, de regarder ne serait-ce que de loin la « guivre » pour en faire ensuite un bon récit. La naïveté de la stratégie provoque à elle seule un sourire, mais l'effet comique s'amplifie si l'on se souvient de la source de l'épisode. Dans les *Chétifs*, il est inutile de vouloir échapper au dragon, car ses pouvoirs magiques ramènent toujours le chevalier à son repaire et il est surtout impossible de le regarder ni de près ni de loin sans avoir à l'affronter. Par les paroles inconsidérées de Claris, le poète introduit une touche désinvolte dans le roman où la référence à la source épique contribue également à divertir le public⁴⁹.

L'épisode de la guivre dans *Claris et Laris* est donc, tant dans son déroulement que dans sa récapitulation par l'ermite, marquée par un ludisme savant, riche en renvois – et en entorses – intertextuels.

⁴⁵ Emmanuèle Baumgartner, *op. cit.*, p. 77.

⁴⁶ Tzvetan Todorov, *Poétique de la prose*, Paris : Seuil, coll. « Points », 1971, p. 61.

⁴⁷ Nous fournissons ici un exemple d'interprétation. On pourrait également associer la guivre à la merveille, comme dans *Le Bel Inconnu* de Renaut de Beaujeu (début du XIII^e siècle).

⁴⁸ Olga Shcherbakova, « La question des sources multiples : le cas de *Claris et Laris*, roman arthurien du XIII^e siècle », dans *Lieux de mémoire antiques et médiévaux. Texte, image, histoire : la question des sources*, Bernard Andenmatten et al. (dir.), BSN Press [En ligne], 2012, p. 293-317.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 302.

Dans plusieurs œuvres de la tradition en prose, qui influence fortement la composition de *Claris et Laris*, « [l]es relations qui s'établissent [...] au fil du texte entre signifiant et signifié, entre le récit et le discours qu'il engendre ont comme première incidence de dénier tout caractère arbitraire aux *aventures qui ore avient* »⁵⁰. *Claris et Laris*, pour sa part, donne précisément cette impression d'un déroulement arbitraire en privant ses péripéties de leur possible dimension signifiante. En effet, que ce soit par ses épisodes merliniens, sa banalisation de l'entrelacement et des récits insérés, ou encore son tour à vide ponctuel du procédé de glose interne, *Claris et Laris* refuse à son lecteur la signification qu'il est habitué à rechercher dans les romans médiévaux. Bien que plusieurs éléments soient réunis pour qu'un deuxième degré soit fourni au récit, il n'en est rien ; la *senefiance* est alors coincée entre son enveloppe bien présente et son contenu absent, dans un état de mort-vivance. Le fait que l'œuvre accumule les motifs et les structures de diverses traditions narratives médiévales sans les doter d'un deuxième degré laisse croire qu'elle préfère la *préservation* à la *signification*. *Claris et Laris* se voudrait ainsi une thésaurisation⁵¹ plutôt qu'un roman exemplaire, un souvenir complet – et idéalisé – plutôt qu'un objet de réflexion nouvelle.

Bibliographie

- CHRÉTIEN DE TROYES, *Perceval ou le Conte du Graal*, éd. et trad. Jean DUFURNET, Paris : Flammarion, 1997.
- Claris et Laris*, éd. Corinne PIERREVILLE, Paris : Honoré Champion, coll. « Classiques du Moyen Âge », 2008.
- Claris et Laris*, éd. et trad. Corinne PIERREVILLE, Paris : Honoré Champion, 2007.
- Le roman de Brut de Wace*, éd. Ivor ARNOLD, Paris : Société des anciens textes français, 1938-1940, 2 vol.
- ARSENEAU, Isabelle, *Parodie et merveilleux dans le roman dit réaliste au XIII^e siècle*, Paris : Classiques Garnier, 2013.
- BAUMGARTNER, Emmanuèle, « Compiler/Accomplir », dans *Nouvelles recherches sur le Tristan en prose*, Jean DUFURNET (dir.), Genève : Slatkine, 1990, p. 33-49.
- , *L'Arbre et le pain : essai sur La Queste del Saint Graal*, Paris : SEDES, 1981.
- BRANDSMA, Frank, *The Interlace of the Third Part of the Prose Lancelot*, Woodbridge : Rochester, D.S. Brewer, 2010.
- CERQUIGLINI-TOULET, Jacqueline, *La Couleur de la mélancolie : la fréquentation des livres au XIV^e siècle (1300-1415)*, Paris : Hatier, 1993.
- CHARDONNENS, Noémie, *L'Autre du même : emprunts et répétitions dans le Roman de Perceforest*, Genève : Droz, 2015.
- FERLAMPIN-ACHER, Christine, *Arthur après Arthur : la matière arthurienne tardive en dehors du roman arthurien (1270-1530)*, Rennes : Presses de l'Université de Rennes, 2017.

⁵⁰ Emmanuèle Baumgartner, *op. cit.*, p. 81.

⁵¹ Au sujet de la thésaurisation et de sa popularisation en réponse à la « crise de la matière littéraire » (p. 57) au XIV^e siècle, voir Jacqueline Cerquiglini-Toulet, *La Couleur de la mélancolie : la fréquentation des livres au XIV^e siècle (1300-1415)*, Paris : Hatier, 1993, p. 57-69.

- FRAPPIER, Jean, GRIMM Reinhlod R. (dir.), *Le Roman jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, Heidelberg : Winter, coll. « Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters », 1978, 2 vol.
- GOLOPENTIA-ERETESCU, Sanda, « La parodie et la feinte », dans *Dire la parodie : Colloque de Cerisy*, Clive THOMSON et Alain PAGÈS (dir.), New York : Peter Lang, 1989, p. 35-69.
- KELLY, Douglas, « Multiple Quests in French Verse Romance : *Mervelles de Rigomer and Claris et Laris* », *L'esprit créateur*, vol. IX, n° 1, 1969, p. 257-266.
- KELLY, Douglas, « *Tout li sens du monde* dans *Claris et Laris* », *Romance Philology*, vol. XXXVI, n° 3, 1983, p. 406-417.
- PIERREVILLE, Corinne, *Claris et Laris, somme romanesque du XIII^e siècle*, Paris : Honoré Champion, coll. « Essais sur le Moyen Âge », 2008.
- SHCHERBAKOVA, Olga, « La question des sources multiples : le cas de *Claris et Laris*, roman arthurien du XIII^e siècle », dans *Lieux de mémoire antiques et médiévaux. Texte, image, histoire : la question des sources*, ANDENMATTEN, Bernard et al. (dir.), BSN Press [En ligne], 2012, p. 293-317.
- TODOROV, Tzvetan, *Poétique de la prose*, Paris : Seuil, coll. « Points », 1971.
- TRACHSLER, Richard, « *Il racconto del racconto. La parola del cavaliere nel Guiron le Courtois* », dans IZZO, Annalisa (dir.), *D'un parler ne l'altro. Aspetti dell'enunciazione dal romanzo arturiano alla Gerusalemme liberata*, Pise : Éditions ETS, 2013, p. 11-22.
- , *Disjointures-Conjointures. Étude sur l'interférence des matières narratives dans la littérature du Moyen Âge*, Tübingen/Bâle : A. Francke Verlag, 2000.
- WAHLEN, Barbara, « *La parola raccontata dai cavalieri-narratori nella Continuation du Roman de Meliadus (ms. Ferrell 5)* », *Versants : Rivista svizzera delle letterature romanze* (Fascicolo italiano), vol. LIX, n° 1, 2012, p. 9-25.
- ZUMTHOR, Paul, *Merlin le prophète : un thème de la littérature polémique, de l'historiographie et des romans*, Lausanne : Payot, 1943.

Annexe I : Récits de personnages dans *Claris et Laris* et informations associées

Récit de personnage	Passage	Locuteur	Redondant	Verbe(s) de parole à l'intérieur ou en périphérie du récit	Demande(s) de l'attention du destinataire	Attestation(s) de vérité
L'amie d'Yvain explique que les mécréants qu'ont vaincus Claris et Laris ont mis Yvain en prison récemment	v. 604-630 (27 vers)	L'amie d'Yvain	Non	« dist » (v. 604)	« Seingnors » (v. 604)	-
Un jeune homme raconte comment Gauvain et son amie ont été attaqués	v. 2511-2542 (32 vers)	Le jeune homme	Non	« dist » (v. 2511) « conteroie » (v. 2513)	« Seingnor » (v. 2511)	-
Caradoc raconte sa mésaventure à Claris et Laris	v. 2856-2874 et v. 2880-2948 (88 vers)	Caradoc	Non	« fet » (v. 2855) « dirai » (v. 2855) « raconter » (v. 2877) « conter » (v. 2878) « dirai » (v. 2885)	« Seingneur » (v. 2855)	« Ja de mot ne vous mentirai » (v. 2856) « Ne ja de mot n'en mentirai » (v. 2886)
Un comte centenaire expose aux compagnons les félonies du roi Toas	v. 4400- 4450 (51 vers)	Le comte centenaire	Non	« respont » (v. 4400) « conteroie » (v. 4402) « dirai » (v. 4439)	« Ore oëz » (v. 4420)	-
Un prévôt ayant hébergé Claris et Laris raconte leur aventure avec la guivre et ses sept petits	v. 5961-5996 (36 vers)	Le prévôt	Oui	« dist » (v. 5961) « dirai » (v. 5966)	« Sire ! » (v. 5961)	« verité dire » (v. 5962)
Un chevalier raconte à Sagremor pourquoi il y a un tel rassemblement : une dame est accusée d'avoir tué son mari	v. 9679-9721 (43 vers)	Le chevalier	Non	« dist » (v. 9678) « conterai » (v. 9680)	« Sire » (v. 9679)	« Tout le voir vous en conterai,/Si con je cuït et croi et sai ! » (v. 9680-81)

Récit de personnage	Passage	Locuteur	Redondant	Verbe(s) de parole à l'intérieur ou en périphérie du récit	Demande(s) de l'attention du destinataire	Attestation(s) de vérité
Une dame raconte au laid Hardi comment son ami fut tué déloyalement	v. 9825-9847 (23 vers)	La dame	Non	« contez » (v. 9821) « conté » (v. 9849)	« Sire » (v. 9825)	-
Un seigneur raconte à Bédoier pourquoi une armée s'est logée dans sa lande : son frère l'assiège	v. 10293-10330 (38 vers)	Le seigneur	Non	« conte » (v. 10292)	« Biau doz sire » (v. 10293)	-
Un chevalier raconte à Agravain pourquoi il se promène avec un épervier	v. 10412-10436 (25 vers)	Le chevalier à l'épervier	Non	« conte » (v. 10409) « Fet » (v. 10413)	« Sire » (v. 10412)	« foi que je doi saint Piere » (v. 10412) « Ne je de mot n'en mentirai ! » (v. 10414) « Voirs est » (v. 10415)
Un seigneur raconte à Claris pourquoi Bilas lui fait la guerre	v. 10545-10564 (20 vers)	Le seigneur dont Bilas veut la fille	Non	« respont » (v. 10543)	« sire » (v. 10545)	-
Un vieux baron chenu raconte à Claris pourquoi l'enchantement du vil trouvère existe	v. 10759-10788 (30 vers)	Le vieux baron chenu	Non	« dist » (v. 10751) « dirai » (v. 10760)	« Ore entendez en quel manière » (v. 10759)	-
Un chevalier raconte à Laris pourquoi son amie chevauche à l'envers	v. 11940-11971 (32 vers)	Le chevalier dont l'amie chevauche à l'envers	Non	« dire » (v. 11939)	« biau tres doz sire » (v. 11940) « or m'entendez » (v. 11942)	« Voirs fu que... » (v. 11943)
Lucan raconte à Arthur ce qui est arrivé à Gauvain et aux compagnons	v. 14113-14147 (35 vers)	Lucan	Oui	« salue » (v.14110) « parler » (v. 14112) « fet » (v. 14113)	« Rois » (v. 14113)	-
Un messenger raconte ce qui est arrivé au roi Urien et à Marine	v. 16623-16649 (27 vers)	Le messenger	Non	« s'adreça » (v. 16622) « fet » (v. 16623)	« Sire, [...] entendez ça ! » (v. 16623)	« Si en vous en dirai verité ! » (v. 16631)

Récit de personnage	Passage	Locuteur	Redondant	Verbe(s) de parole à l'intérieur ou en périphérie du récit	Demande(s) de l'attention du destinataire	Attestation(s) de vérité
Un vieux chevalier raconte à Gauvain pourquoi les habitants répètent « sanz anui »	v. 17467-17539 (73 vers)	Le vieux chevalier	Non	« gehir » (v.17467) « ai devisé » (v.17537)	« Sire » (v. 17467)	« Si vous en dirai la manière/Car bien la sai vraie et entiere. » (v. 17470-17471)
Yvain raconte à un ermite pourquoi il se bat contre le pseudo-Urien	v.17786-17811 (26 vers)	Yvain	Oui	« respont » (v. 17785) « contee » (v.17810)	« Sire » (v. 17786)	« Que ja ne vous en mentirai » (v. 17787)
Le pseudo-Urien s'explique	v. 17836-17867 (32 vers)	Le pseudo-Urien	Non	« parla » (v. 17836) « fait » (v.17838)	« Hermites, frans hons droituriers [...] ore entendez a moi » (v. 17837-17838)	-
Un forestier explique aux barons le plan de Tallas et Saladin pour capturer Yvain	v. 18620-18648 (29 vers)	Le forestier	Non	« respont » (v. 18619)	« Entendez, seingnor chevalier ! » (v. 18620)	-
La suivante de Marine raconte comment celle-ci s'est évanouie à Claris	v. 19287-19301 (15 vers)	La suivante de Marine	Oui	« dirai » (v. 19287) « fait » (v. 19288) « ai dite » (v. 19301)	« sire » (v. 19287)	« jel vous dirai,/[...] si con veü l'ai » (v. 19287-88)
Marine explique à Claris pourquoi elle ne parle plus à Laris	v. 19791-19806 (16 vers)	Marine	Non	« dirai » (v. 19791)	« Claris » (v. 19791)	« Que ja de mot n'en mentirai ! » (v. 19792)
Un vieux seigneur expose le décret de Tallas à Claris	v. 20560-20579 (20 vers)	Le vieux seigneur	Non	« dire » (v. 20561)	« biau sire » (v. 20560)	« pour verité vos puis dire » (v. 20561)
Une demoiselle éplorée explique pourquoi Yvain ne peut sortir de la forteresse vivant	v. 20924-20965 (42 vers)	La demoiselle éplorée	Non	« respont » (v. 20924) « dirai » (v. 20924)	-	« ja de mot ne vous mentirai » (v. 20925) « Voirs fu » (v. 20926)
Le chevalier explique à Sagremor pourquoi il a envoyé un nain chercher un adversaire dans la forêt	v. 21249-21266 (18 vers)	Le chevalier du pavillon	Non	« fet » (v. 21249)	« Sire » (v. 21249)	-

Récit de personnage	Passage	Locuteur	Redondant	Verbe(s) de parole à l'intérieur ou en périphérie du récit	Demande(s) de l'attention du destinataire	Attestation(s) de vérité
Guerrehès raconte à son hôtesse ce qui arrivé à Urien, Arthur et Laris	v. 21771-21784 (14 vers)	Guerrehès	Oui	« fet » (v. 21771) « dirai » (v. 21771)	« Dame » (v. 21771)	« Par touz sainz, ja n'en mentirai ! » (v. 21772)
L'hôte de Guerrehès explique pourquoi la porte de sa demeure est fermée	v. 21797-21834 (38 vers)	L'hôtesse	Non	« soit contee » (v. 21794) « fet » (v. 21797) « ai [...] contee » (v. 21833)	« Sire » (v. 21797) « Ore entendez endementiers ! » (v. 21798)	« Voirs est » (v. 21799) « Or vous ai l'acheson contee/Tout ainsi come ele est alee. » (v. 21833-21834)
Les chevaliers révèlent à Brandalis pourquoi ils sont emprisonnés (épisode de la dame et des quatre rustres ayant tué son frère)	v. 22315-22354 (40 vers)	Les chevaliers emprisonnés	Non	« font » (v. 22315) « dirons » (v. 22315)	« Sire » (v. 22315)	« Ne ja d'un mot n'en mentirons » (v. 22316)
Un vieil homme explique à Caradoc pourquoi des gens l'avertissent d'un danger (le géant)	v. 22535-22562 (27 vers)	Un vieil homme	Non	« fet » (v. 22535) « dirai » (v. 22536)	« Sire [...] entendez moi ! » (v. 22535)	« Verité vous dirai par foi » (v. 22536)
Merlin explique à Claris ce qui est arrivé à Brandalis et ce qui arrivera dans le futur proche	v. 22949-23011 (63 vers)	Merlin	Oui	« respont » (v. 22949) « dirai » (v. 22950) « ai conté » (v. 23005)	-	« Verairement/Le vous dirai isnelement » (v. 22949-22950)
Les chevaliers expliquent pourquoi ils veulent arracher les yeux de l'homme qu'ils ont ligoté	v. 23273-23280 (8 vers)	Les chevaliers voulant arracher les yeux à un homme	Non	« responnent » (v. 23273) « dirons » (v. 23273)	-	« Ja mot ne vos en mentirons » (v. 23274)
L'écuyer à qui Keu a volé un cheval explique ce qui est arrivé	v.23386-23393 (8 vers)	L'écuyer	Oui	-	« Sire » (v. 23386) « biau doz sire ! » (v. 23393)	-

Récit de personnage	Passage	Locuteur	Redondant	Verbe(s) de parole à l'intérieur ou en périphérie du récit	Demande(s) de l'attention du destinataire	Attestation(s) de vérité
Trois chevaliers expliquent à Bédoier pourquoi ils recherchent un chevalier breton	v. 23575-23590 (16 vers)	Les trois chevaliers	Oui	« s'escrierent » (v. 23574)	« Chevaliers » (v. 23575)	« de voir » (v. 23575)
Une demoiselle éplorée explique à Gales le Chauve pourquoi elle conserve la tête de son ami	v. 23730-23756 (27 vers)	La demoiselle éplorée	Non	« aconter » (v. 23730) « dire » (v. 23731) « dirai » (v. 23733) « di » (v. 23742) « ai [...] dite » (v. 23749)	« Sire » (v. 23730)	« Ja d'un seul mot n'en mentirai » (v. 23734) « Voirs fu » (v. 23735) « Foi que je doi sainte Esperite » (v. 23750)
La jeune demoiselle explique à Gauvain pourquoi ses frères tentent de pendre Mordred	v. 23995-24012 (18 vers)	La jeune demoiselle	Oui	« dirai » (v. 23995)	« sire » (v. 23995)	« Je de mot ne vous mentirai ! » (v. 23996)
Un rustre explique à Claris l'origine du moulin maléfique	v. 24987-25032 (46 vers)	Le rustre du moulin maléfique	Non	« dist » (v. 24987) « dirai » (v. 24988) « ai dite » (v. 25032)	« Seingnor, entendez moi ! » (v. 24987)	« Verité vous dirai » (v. 24988)
Un seigneur raconte à Sagremor et au roi du Northumberland (Detor) pourquoi il est en guerre contre le duc de la contrée	v. 25265-25294 (30 vers)	Le seigneur	Non	« dist » (v. 25265) « di » (v. 25269) « conter » (v. 25270)	« Entendez !/Cuer et oreilles me tendez ! » (v. 25265-25266)	« Voirs est » (v. 25267) « Voir » (v. 25269)
Un prisonnier apprend aux compagnons comment il s'est retrouvé détenu	v. 25591-25622 (32 vers)	Le prisonnier	Non	« a conté » (v. 25589) « fet » (v. 25591) « ai [...] dite » (v. 25621)	« Seingnor » (v. 25591)	« par verité » (v. 25591)
Deux chevaliers expliquent à Eliduc pourquoi ils se battent	v. 25695-25723 (29 vers)	L'un des deux chevaliers	Non	« fet » (v. 25695) « dirons » (v. 25695)	« Sire » (v. 25695)	« Que ja d'un mot n'en mentirons » (v. 25696)

Récit de personnage	Passage	Locuteur	Redondant	Verbe(s) de parole à l'intérieur ou en périphérie du récit	Demande(s) de l'attention du destinataire	Attestation(s) de vérité
Un nain explique à Gallegantin pourquoi il chevauche à l'envers	v. 25958-26008 (51 vers)	Le nain chevauchant à l'envers	Non	« fet » (v. 25958) « dirai » (v. 25961) « ai dite » (v. 26007)	« Sire » (v. 25958)	« Que ja ne vous en mentirai » (v. 25961) « Voirs fu » (v. 25963)
L'adversaire d'Erec lui révèle la signification de « Encor l'avons »	v. 26451-26500 (50 vers)	L'adversaire d'Erec	Non	« dist » (v. 26451) « dirai » (v. 26451) « dirai » (v. 26459)	« Sire » (v. 26451) « Sire » (v. 26455) « Biau sire » (v. 25457)	« Ja de mot ne vos mentirai ! » (v. 26452) « Voirs est » (v. 26470)
Saladin récapitule pour le roi Baraton la prise de la forteresse de Tallas et le siège qui s'ensuit	v. 28494-28518 (25 vers)	Saladin	Oui	« conta » (v. 28492) « fait » (v. 28495)	« Sire » (v. 28494)	-
Un écuyer explique la prise de la forteresse de Tallas à Arthur	v. 28670-28691 (22 vers)	L'écuyer	Oui	« fet » (v. 28670)	« [Sire] » (v. 28670)	-

Nombre d'occurrences au total : 41

Nombre de récits redondants : 11

Nombre de vers occupés par les récits de personnages : 1322

Proportion par rapport au roman en entier : 1322/30372 (4,4%)